

ascendance de BEGGA

Mise à jour le vendredi 22 janvier 2016

Cette généalogie donne l'ascendance :

- o de Begga, épouse de Ansegisel [dans ascendance de Charlemagne].

N....

X avec Ne...., dont :

1. Pépin, qui suit
2. Sainte Amalberge, religieuse, morte en 690,
X avec Witger, comte, dont :
 - 2.1. Saint Emebert ou Ablebert, évêque d'Arras et de Cambrai, mort en 710,
 - 2.2. Sainte Gudule, morte en 712,
 - 2.3. Sainte Renelde, religieuse, morte en 680.

BIENHEUREUX PÉPIN de LANDEN, ou L'ANCIEN,

Pépin le Vieux ou de Landen, maire du palais du royaume d'Austrasie sous Dagobert et dès les débuts de la minorité de Sigebert, mourut en 640. Un petit-fils de Pépin fut père de Charles Martel et aïeul de Pépin le Bref qui fut le chef de la nouvelle dynastie française. C'est à tort qu'on a accusé Clotaire II et Dagobert d'avoir contribué à l'élévation des maires du palais, par lesquels leur race devait un jour être supplantée ; ces deux rois combattirent au contraire, autant qu'il fut en leur pouvoir, cette autorité envahissante que les grands de l'Etat soutenaient avec persévérance, parce qu'elle était à leur nomination. On vit Clotaire II obtenir des Bourguignons qu'ils n'auraient pas de maire du palais pendant son règne ; et Dagobert envoya son fils régner en Austrasie, plutôt que de rendre aux peuples de ce royaume leur maire du Palais, Pépin le Vieux, qu'il retenait sans cesse auprès de sa personne. Aussi ce Pépin n'eut-il point d'influence dans le gouvernement ; on ne connaît de lui aucune grande action, de même aucun reproche d'ambition ne s'est élevé contre sa mémoire, sa réputation toute entière est fondée sur ses vertus privées et sur l'honneur d'être le chef d'une famille qui a donné des monarques non seulement à la France, mais à presque tous les peuples de l'Europe [Michaud, 1843, tome 32, page 440].

X avec Itta, alias Ida, alias Iduberge, fille de Rodoard, évêque de Trèves, morte en 652, dont :

1. Sainte Begga, morte en 698,
X avec Ansegisel, alias Anchise [voir dans ascendance de CHARLEMAGNE],
2. Sainte Gertrude, née en 626, abbesse de Nivelles, morte en 659,
3. Grimoald, alias Grimaud, assassiné en 657,
Grimoald, fils de Pépin le Vieux, succéda à son père dans la charge de maire du palais du royaume d'Austrasie en 640, sous le règne du jeune Sigebert ; c'est la première fois qu'on vit cette autorité déjà trop forte pour la sûreté des rois, se transmettre comme un héritage de famille. Ce n'est pas que le maire du palais ne fût vivement disputée à grimoald. Un parti puissant lui opposa Othon, dont le père était gouverneur du roi, place qu'on désignait alors par le simple titre de *nourricier* ; mais cette rivalité ne servit qu'à exciter des troubles dans le royaume. Grimoald triompha et parvint à faire tuer son concurrent. Le duc de Thuringe, tributaire des rois d'Austrasie, voulut profiter de la jeunesse du roi et des divisions qui régnaient parmi les grands, pour ce rendre indépendant : c'était l'ambition générale à cette époque. Après avoir été battu, il se releva, moins par ses propres forces que par le défaut d'accord entre les divers chefs de l'armée austrasienne, et fit une paix aussi glorieuse pour lui que honteuse pour les ministres du roi. Sigebert, trop jeune, et peut-être trop livré à une dévotion minutieuse pour pouvoir gouverner, se reposait entièrement sur Grimoald, auquel il était tellement

attaché qu'il lui promit d'adopter son fils s'il mourait lui-même sans enfants, promesse fort extraordinaire pour un prince qui n'avait pas vingt ans, et dans un siècle où cette adoption n'aurait donné aucun droit à la couronne, puisque l'Austrasie revenait à Clovis II, déjà roi de Neustrie et frère de Sigebert, dans le cas où celui-ci ne laisserait point de postérité. Sigebert mourut, ayant de la reine Innichilde un fils nommé Dagobert qui porta d'abord le titre de roi d'Austrasie pendant près de deux ans. Grimoald, se voyant assuré d'un parti capable d'étouffer toute autre ambition que la sienne, fit disparaître ce jeune prince, l'envoya en Ecosse, où il fut abandonné, assura qu'il était mort, et éleva son propre fils sur le trône, en lui donnant le nom royal de Childebert. Le respect des Austrasiens pour la mémoire de Pépin le Vieux avait été le plus ferme appui de Grimoald : son attentat leur fit horreur et l'ambition humiliée des grands s'unissant à l'amour du peuple pour les héritiers de Clovis, il en résulta en 656 une révolte si prompte et si générale que Grimoald ne put se sauver. Il fut conduit à Paris et livré à Clovis II qui le fit enfermer. Depuis cette catastrophe, l'histoire garde le silence sur lui et sur le fils qu'il avait osé nommer roi. La reine Innichilde, mère du jeune Dagobert, s'était retirée auprès de Clovis II, dès le commencement de la révolte de Grimoald. Sans doute croyait-elle, avec tout les Français, que son fils était mort, et elle ne tenta aucune démarche pour lui conserver ses Etats. Cependant, ce jeune prince reparut pour régner quelques années sur une faible partie du royaume de son père, et fut assassiné à la chasse par de vieux partisans de la faction de Grimoald [Michaud, 1843, tome 17, page 556].

X avec Ne..., dont :

- 3.1. Childebert, dit l'Adopté, adopté en 651 par Sigebert III, roi d'Austrasie [dynastie MEROVINGIENNE], roi d'Austrasie de 659 à 662
- 3.2. Vulfretrude, née en 640, abbesse de Nivelles, morte en 669.

Bibliographie :

- *les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, Pierre Riché, Hachette, 1983.
- *Bien connaître les généalogies des rois de France*, Jean-Charles Volkmann, éditions Jean-Paul Gisserot, 1997.
- Dictionnaires divers et variés.